

Texte 1 :

... j'aimais tant l'aube, déjà, que ma mère me l'accordait en récompense. J'obtenais qu'elle m'éveillât à trois heures et demie, et je m'en allais, un panier vide à chaque bras, vers des terres maraîchères qui se réfugiaient dans le pli étroit de la rivière, vers les fraises, les cassis et les groseilles barbues.

A trois heures et demie, tout dormait dans un bleu originel, humide et confus, et quand je descendais le chemin de sable, le brouillard retenu par son poids baignait d'abord mes jambes, puis mon petit torse bien fait, atteignait mes lèvres, mes oreilles et mes narines plus sensibles que tout le reste de mon corps ... J'allais seule, ce pays mal pensant était sans dangers. C'est sur ce chemin, c'est à cette heure que je prenais conscience de mon prix, d'un état de grâce indicible et de ma connivence avec le premier souffle accouru, le premier oiseau, le soleil encore ovale, déformé par son éclosion ...

Ma mère me laissait partir, après m'avoir nommée « Beauté, Joyau-tout-en-or » ; elle regardait courir et décroître sur la pente son œuvre, « chef d'œuvre », disait-elle. J'étais peut-être jolie ; ma mère et mes portraits de ce temps-là ne sont pas toujours d'accord ... Je l'étais à cause de mon âge et du lever du jour, à cause des yeux bleus assombris par la verdure, des cheveux blonds qui ne seraient lissés qu'à mon retour, et de ma supériorité d'enfant éveillée sur les autres enfants endormis.

Je revenais à la cloche de la première messe. Mais pas avant d'avoir mangé mon saoul, pas avant d'avoir, dans les bois, décrit un grand circuit de chien qui chasse seul, et goûté l'eau de deux sources perdues, que je révérais. L'une se haussait hors de la terre par une convulsion cristalline, une sorte de sanglot, qui traçait elle-même son lit sableux. Elle se décourageait aussitôt née et replongeait sous la terre. L'autre source, presque invisible, froissait l'herbe comme un serpent, s'étalait secrète au centre d'un pré où des narcisses, fleuris en ronde, attestaient seuls sa présence. La première avait goûté de feuille de chêne, la seconde de fer et de tige de jacinthe ... Rien qu'à parler d'elles je souhaite que leur saveur m'emplisse la bouche au moment de tout finir, et que j'emporte avec moi, cette gorgée imaginaire ...

Colette , « Sido. » 1930

Texte 2

A Paris, mercredi 16e mars 1672

Vous me demandez, ma chère enfant, si j'aime toujours bien la vie. je vous avoue que j'y trouve des chagrins cuisants. Mais je suis encore plus dégoûtée de la mort ; je me trouve si malheureuse d'avoir à finir tout ceci par elle, que si je pouvais retourner en arrière, je ne demanderais pas mieux. Je me trouve dans un engagement qui m'embarrasse; je suis embarquée dans la vie sans mon consentement. Il faut que j'en sorte ; cela m'assomme. Et comment en sortirai-je ? Par où ? Par quelle porte ? Quand sera-ce ? En quelle disposition ? Souffrirai-je mille et mille douleurs, qui me feront mourir désespérée ? Aurai-je un transport au cerveau ? Mourrai-je d'un accident ? Comment serai-je avec Dieu ? Qu'aurai-je à lui présenter ? La crainte, la nécessité, feront-elles mon retour vers lui ? N'aurai-je aucun autre sentiment que celui de la peur ? Que puis-je espérer ? Suis-je digne du paradis ? Suis-je digne de l'enfer ? Quelle alternative! Quel embarras ! Rien n'est si fou que de mettre son salut dans l'incertitude, mais rien n'est si naturel, et la sottise que je mène est la chose du monde la plus aisée à comprendre. je m'abîme dans ces pensées, et je trouve la mort si terrible que je hais plus la vie parce qu'elle m'y mène que par les épines qui s'y rencontrent. Vous me direz que je veux vivre éternellement. Point du tout, mais si on m'avait demandé mon avis, j'aurais bien aimé à mourir entre les bras de ma nourrice ; cela m'aurait ôté bien des ennuis et m'aurait donné le ciel bien sûrement et bien aisément. Mais parlons d'autre chose.

Questions de compréhension globale: 12/12

1) Remplis le tableau suivant : 1.5 p

| | | |
|-------------------------------------|---------|---------|
| | Texte 1 | texte 2 |
| Qui parle ? A qui ? De quoi ? | | |

2) Les deux textes sont autobiographiques, précise le genre de chacun , 1p

Texte 1 :.....

Texte 2 :.....

3) Indique les termes de l'autobiographie dans chacun des deux textes !1p

.....

4) Dans lequel des deux textes on évoque un souvenir d'enfance, justifie ta réponse du texte !1p

.....

5) a- Dans le premier texte, qu'est ce qui fait la joie de la narratrice ?justifie ta réponse 1p

.....

b- Dans le texte 2 de quoi la narratrice a-t-elle peur ? justifie ta réponse 1p

.....

6) a- Complète le tableau suivant en nommant les sensations et donnant la justification du texte :1.5

| | |
|-----------------------|--|
| Sensations | |
| Mot du Texte 1 | |
| Mot du Texte 2 | |

b- lequel des deux texte est riche en sensations ?0.5

.....

7)) relève le champ lexical de la nature, de la peur ; deux mots pour chacun ?1p

.....

8) le premier texte témoigne d'une adoration de la richesse de la nature justifie avec deux termes; 1p

.....

9) du discours direct au discours indirect :1.5pts

« Je me trouve dans un engagement qui m'embarresse; je suis embarquée dans la vie sans mon consentement. » a dit la mère.

.....

.....

Expression écrite : 8/8

Tu écris une lettre à ton ami (e) dans laquelle tu évoques un moment de ton enfance où tu avais eu si peur !

- Tu racontes la situation
- Tu décris tes émotions
- Tu expliques l'impact de cet instant sur ta mémoire !

Attention à la mise en page de la lettre, soigne ton style et ton écriture !

Ne dépasse pas 12 lignes !

Bonne chance à tous !